

Histoire et Archéologie
spadoises.
Musée de la Ville d'Eaux
Villa royale Marie-Henriette
SPA.

BULLETIN TRIMESTRIEL



Bâtiment des Beaux-Arts et la Poste à Spa

Coll. Musée de la Ville d'Eaux

Juin 1988

Histoire et Archéologie Spadoises

A.S.B.L.

Avenue Reine Astrid, 77B

4880 SPA

14ème année

Juin 1988

BULLETIN n° 54

S O M M A I R E .

Exposition d'été au Musée de la Ville d'eaux		53
Les Sployons	R. PAQUAY	54
L'été de 1887	P. Den Dooven	57
Compte-rendu de l'Assemblée Générale	A. Henrard	59
Deux statues anciennes de l'Eglise de Sart-Lez-Spa	L. Marquet	60
La peinture du Haut-Fourneau de Hola de Jan I Brueghel (suite)	L. Pironet	63
Frahinfaz	A. Lejeune	71
La Renaissance de la Céramique à Spa	G. Pecters	78
Les Glacières de Spa	Dr.A. Henrard	87
La lama de la Reine M. Henriette	L. Marquet	89
Va Paraître		91
Nos lecteurs nous écrivent	J. Delporte	93
Suite du Compte-rendu de l' A.G.		96

Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.

NOS NOUVEAUX MEMBRES.

Mr. F. CHARLIER	SALMCHATEAU	Mr. M. ROUCHET	SPA
		Mme. M. ROUCHET	SPA
CHTD Musée de Wéris	WERIS	Mr. Georges SCHOONBROODT	SPA
Mr. FLORQUIN	GERPINNE	Mr. René STARCK	SPA
Mme. FLORQUIN	GERPINNE	Mme. René STARCK	SPA
Mme M.P. FORTHOMME	SPA	Mme. Hélène XHROUET	SPA
Mr. Christophe MELS	SPA		
Mr. Paul MORDAN	SPA		
Mme. Paul MORDAN	SPA		

Liste arrêtée le 21 avril 1988.

" = " = " = " =

Cotisations pour 1988.

1° Aux anciens

Celui qui trouve à cheval sur la couverture du bulletin, une formule de virement est invité à payer sa cotisation de 400 francs s'il ne veut pas voir suspendre la livraison des bulletins suivants. Merci de sa confiance.

2° Aux nouveaux

Celui qui nous verse 400 francs en mentionnant bien son nom, son prénom et son adresse complète (sa qualité de marié, s'il échet) peut devenir membre de notre A.S.B.L. L'adresse du virement : HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES, avenue Léopold II, 9 à 4880 SPA. Au compte 348-0109099-38.

Il reçoit quatre bulletins trimestriels au cours de l'année.

Il bénéficie de l'accès gratuit au Musée de la Ville d'Eaux, lui et ceux des siens abrités sous son toit.

Il est convié gratuitement aux activités diverses de l'association.

Il est certain du plaisir de lire une quantité d'études et articles très intéressants publiés dans plus de 200 pages de textes agrémentés de plus de 40 pages d'illustrations.

oooooooooooo

du 11 juin au 11 septembre
Exposition d'été au Musée
de la Ville d'Eaux

Pour l'été 1988, les dirigeants ont retenu le thème
"Travail et Loisirs autrefois".

Les documents et surtout les objets exposés rappelleront
et illustreront les jeux et les passe-temps de nos ancêtres.
Il s'agira aussi d'outils et d'ustensiles utilisés pour
exécuter des travaux qui ne sont plus pratiqués ou dont les
techniques ont évolué.

Le sujet est vaste et nos administrateurs s'efforcent de
rassembler des objets évoquant la vie quotidienne à l'é-
poque où l'électricité n'animait pas le moindre appareil
et où la télévision n'absorbait pas la quasi totalité du
temps libre.

Invitation cordiale à tous nos membres
à être présents

le 11 juin 1988 à 15h00
pour le vernissage de cette exposition
et prendre avec nous le verre de l'amitié.

En hommage à notre regretté Vice-Président Mr. Robert Paquay décédé le 19 février dernier.

° ° °

Comme tous les Spadois, Robert Paquay avait réagi quand, à l'émission de la RTBF "Double 7", en janvier dernier, la question sur le "sployon" avait été posée aux candidats.

Dans la revue "Réalités", sous la plume de Mr. Léon Marquet, notre collaborateur et dans le journal local "Echos" par Mr. Pol Jehin, les commentaires étaient rapidement venus qui présentaient les deux versions de ce terme "sployon" l'une étant traditionnellement admise pour être un petit traîneau (Dictionnaire wallon de Jean Haust) l'autre, moins connue que la précédente, étant celle d'une rudimentaire voiture automobile en miniature.

Dans l'articulet ci-après qui nous a été remis après son décès, Mr. Robert Paquay rappelle le texte qu'il publiait à ce sujet en 1966.

° ° °

LES SPLOYONS.

Le 5 janvier dernier, la R.T.B.F. a présenté une émission appelée "DOUBLE SEPT". Il s'agit d'un jeu qui consiste à poser sept questions à deux candidats qui avaient reçu la documentation leur permettant de trouver les réponses. Celles-ci étaient récompensées par de très beaux prix.

Le thème proposé était : "LES STATIONS THERMALES ET LEUR HISTOIRE", Un très beau reportage sur SPA et sa région, sur les eaux et les sources, sur le musée et ses merveilles a été diffusé en début d'émission.



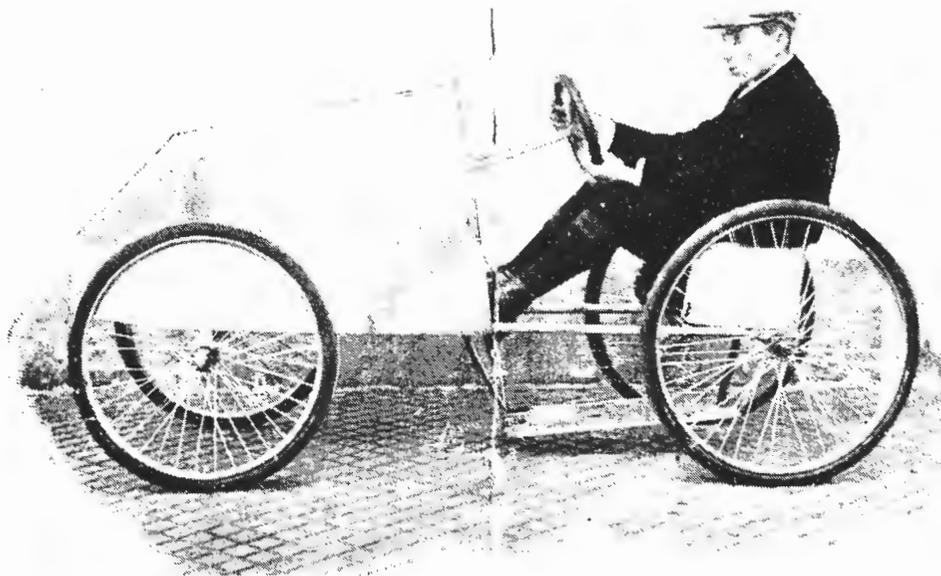
Sployon.

(Dictionnaire liégeois par Jean Haust - Dessinateur: Maurice Salme)



Sployons au départ de Malchamps.

(Temps Jadis n° 10 juil. 1980 - Revue Sport autom. 1908 - Bibli.: A. Body).



Pilette, conducteur bien connu.

Bibl.: A. Body - 1908.

L'OTTF et Jacques Houyon, la Bibliothèque communale, le Fonds Albin Body et Jean Toussaint, le Musée de la Ville d'Eaux, André Henrard et Marie-Thérèse Ramaekers y ont largement participé.

Je m'intéresse ici à une des questions : Qu'est-ce qu'un SPLOYON ? Dans leur documentation, les candidats possédaient "Spa et l'Automobile", petite brochure de 24 pages, écrite par moi-même dans les Cahiers ardennais de juillet-août 1966. Voici textuellement ce qu'on peut y lire :

LES COURSES DE SPLOYONS.

"S'il est une fête joyeuse entre toutes, c'est certainement celle inspirée au sympathique Chevalier Arnold de Thier par la pratique amusante des sports. Aux fêtes traditionnelles, il devait ajouter une autre et lui imprimer un caractère d'agréable fantaisie.

Cette fête qui a lieu annuellement à SPA, devant un public toujours plus nombreux et plus réjoui, est un des événements les plus joyeux de la saison.

Il y a là les chars les plus authentiques, les mécaniques les plus inattendues, les imitations les plus étranges de voitures automobiles qu'il soit possible de rêver."

(Revue sportive automobile 1908).

Ces véhicules saugrenus dégringolent de Malchamps au Pouhon, sur 5 km de pente prononcée. A l'arrivée, ce sont des acclamations et des vivats enthousiastes auxquels se mêlent les rires des grands, amusés par ce spectacle peu commun.

"Un de ces sployons, construit par le garage Léon KEIPE pour le fils de Monsieur Paul LAMBERT avait coûté 1500 fr. Il était équipé de quatre roues Talbot - 2 essieux - direction avec barres d'accouplement sur rotules - carrosserie très

basse - deux places dans deux baquets capitonnés - réelle petite voiture de luxe. Ce sployon atteignait 80 kms à l'heure dans la descente de Malchamps." (Jean Paquay).

Le vocable "Sployon" avait été choisi par le Chevalier Arnold de Thier. Pourquoi ? SPLOYON est un mot wallon. Jean Haust le décrit très bien : traîneau pour glisser sur la neige en s'aidant de deux petits bâtons ferrés. (fig. 634). Les Spadois et les Bobelins connaissaient très bien ces petits traîneaux avec lesquels ils dévalaient les pentes des environs de Spa lorsqu'elles étaient enneigées.

Les manifestations automobiles sont nées à Spa en 1896 et se sont poursuivies pendant de nombreuses années. Quelle bonne idée d'avoir créé ces courses de sployons qui descendaient à toute vitesse, sur trois ou quatre roues, la route de Malchamps ! Leur nom ? Ce n'était, en tout cas, pas plus mal que "caisses à savon". Peut-être aurait-il pu les appeler SPLOYONS d'été ou auto sans moteur.

Robert PAQUAY.

18.02.1988

L'ETE DE 1887.

=====

Nous entendons souvent dire : "Il n'y a plus de saison ! Dans le temps tout était bien mieux marqué : du froid et de la neige l'hiver, de la pluie au printemps, un temps sec et ensoleillé en été..."

Et pourtant ...

"Les mois de juin et de juillet 1887 auront été bien remarquables par leur sécheresse exceptionnelle, et quelquefois par la chaleur de la journée et le froid de la nuit. Lorsque l'air est très sec, que la vapeur d'eau atmosphérique n'étend plus son abri protecteur entre la terre et les espaces, le sol rayonne fortement, et se refroidit en conséquence. Dans certaines parties de l'Amérique du Nord, l'atmosphère devient si sèche par moment qu'il suffit quelquefois d'exposer à l'air pendant la nuit, en plein été, un vase contenant de l'eau pour voir la surface du liquide se transformer en glace. L'expérience ne réussit pas à Paris, où l'air est toujours plus ou moins humide. Cependant, un thermomètre placé dans de l'eau aux environs de Paris, dans un endroit découvert, sur une pelouse, s'est abaissé, le 7 juillet dernier, à la température anormale de 5 degrés. Dans l'air, la température la plus basse avait été de 7 degrés, 5 degrés, c'est déjà joli pour le mois de mai. Cette date du 6 au 7 juillet comptera dans les annales météorologiques. La température est, en effet, descendue à zéro dans quelques régions, notamment dans les Hautes Ardennes et même plus bas, en Belgique, dans la Campine Limbourgeoise. On nous a écrit que, aux environs de Spa, on avait observé sur des eaux dormantes, une couche de glace de un millimètre et demi; ailleurs on a trouvé de la glace dans des seaux pleins d'eau. Le refroidissement est venu brusquement, et il a fait des dégâts considérables. Le vent était au Nord et la gelée s'est fait sentir à partir de onze heures. Beau-

coup de plants de pommes de terre ont été roussis, certains champs de seigle complètement détruits, les feuilles de betteraves et les tiges de haricots ont été noircies. Cette gelée singulière, en plein été, implique au moins une température de 1 degré au-dessous de zéro. Le froid a été surtout intense dans les régions basses, ce que l'on a déjà remarqués au surplus pendant les froids de l'hiver. Le thermomètre s'est abaissé effectivement à 0°5 à Spa, à -2° à Bastogne, à -1°5 à Vieilsalm.

Ce froid anormal n'avait pas été constaté en Belgique depuis l'année 1863. M.G. Jottrand a écrit à l'observatoire de Bruxelles qu'une gelée aussi forte avait été observée dans la nuit du 16 au 17 juillet 1863.

"A cette date, dit-il, il a gelé à glace dans toute l'Ardenne; j'étais à Bastogne ce jour-là. En revenant à Bruxelles, j'ai pu voir le long de la ligne du Luxembourg les champs de pommes de terre tout noirs. Le 17 juillet, il y avait à l'aube un millimètre de glace sur toutes les mares entre Bastogne et Longlier."

Il est à remarquer que l'été de 1863 avait été aussi chaud et sec.(1)

Jadis pour prévoir le temps, on observait la nature, et on y trouvait des éléments parfois très intéressants. (2)

De nos jours, on dispose de moyens perfectionnés.. et pourtant ? Voici une définition que j'ai trouvée au cours de mes lectures : "Le météorologiste est un monsieur très distingué qui essaye d'expliquer avec des termes savants les calamités qu'il n'a pas pu prévoir."

Pierre DenDooven.

Notes.

1. Henri de Parville "Causeries Scientifiques" Vingt-septième année 1887. Paris J. Rothschild, Editeur pp.209 et suiv.
2. Professeur Henri Georges. "Folklore Spadois. Météorologie populaire.

o
o o

HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE SPADOISES ASBL
ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE DU JEUDI 17 MARS 1988 .
RESUME DU COMPTE-RENDU

Le président ouvre la séance à 20h15. Il rend hommage à Robert Paquay, notre vice-président disparu, rappelant ses mérites. Il fait observer une minute de silence à sa mémoire.

La parole est alors au Trésorier, Monsieur Manheims, qui présente tout d'abord les comptes de notre ASBL pour l'exercice 1987. Le solde est positif. Les membres présents ratifient l'opinion des scrutateurs MM. Israelin et Werwilghen : le bilan est approuvé et la cotisation reste inchangée. Le Trésorier met ensuite l'assemblée au courant du bilan du Musée pour la même période. Le président remercie le trésorier de son travail plein de rigueur. Il remercie aussi les scrutateurs et rend hommage à la Ville pour son soutien.

Notre Secrétaire Monsieur Maurice Crehay, empêché par son état de santé, a résumé nos activités de l'année 1987. Le Président donne lecture de ce texte dont nous retiendrons l'exposition Jehin-Turin, l'exposition d'été consacrée aux alentours de Spa, celle consacrée à l'histoire des jeux de Spa. Notre Musée a aussi pris part, à Bruxelles puis à Ostende à l'exposition de la C.G.E.R. "Histoire d'Eaux", manifes-

(Suite p. 96)

DEUX STATUES ANCIENNES DE L'EGLISE DE SART-LEZ-SPA.
=====

La foi robuste de nos ancêtres trouvait autrefois une expression qui aujourd'hui, à une époque plus matérialiste et moins fervente, nous étonne parfois et nous fait réfléchir.

En 1657, par exemple, à La Roche-en-Ardenne, une femme près de s'accoucher chargea sa belle-soeur "si elle venoit à mourir de son accouchement et que Dieu ne luy envoyat une fille, de bailler à sainte Barbe en l'église parochiale de cette ville son cottillon rouge pour l'en faire une robe."

Beaucoup d'églises conservent, grâce à des statues anciennes ou à des tableaux, le témoignage de cette foi de nos aïeux envers les saints et saintes qui, depuis la naissance jusqu'à la mort, accompagnaient et soulageaient les vivants dans leur labeur ou leurs souffrances : Ste.Marguerite et Ste.Anne, protectrices des femmes et particulièrement des femmes enceintes, saint Roch et saint Sébastien, invoqués contre la peste comme en témoigne un tableau du XVIIe s. conservé à l'église Saint-Remacle de Spa, saint Eloi, patron des forgerons qu'on allait prier à Becco, Saint Hubert, qui protégeait de la rage, saint Blaise qui soulageait des maux de gorge, sainte Apolline, dont on trouve à la chapelle de Wayai une peinture naïve la représentant avec des tenailles, car on l'invoquait contre les maux de dents, saint Nicolas, protecteur des enfants, et bien d'autres encore. (1)

De même que les artisans et les agriculteurs prenaient pour patron et protecteur un saint ou une sainte à la fonction déterminée par la tradition, comme sainte Barbe ou saint Isidore, la dévotion envers le saint ou la sainte dont on portait le nom était aussi très vive.

Nous en trouvons un témoignage dans un texte d'archive lu dans un registre de la cour de Justice de Sart-lez-Spa.

Il s'agit d'un acte passé le 3 février 1651 devant le notaire Thorez, et enregistré par le greffier de la Cour de Justice de Sart le 27 octobre 1655. (2)

En voici le texte quelque peu abrégé :

Anne l'Almand, relicté (veuve) de feu Michiel Hubert... "at remonstré comment, à cause de son indisposition, elle ne pourroit sou nourire, traitier ny entretenir, ny mesme gagner de quoy vivre ou subvenir à ses urgentes necessitéz, meme qu'elle est residente seule dans sa maisonnette sans soulas (aide) ou support de personne que ce soit, tant de ses plus proches que autres, estant comme l'on dit délaissée et abandonnée et réduite à une nécessité très extreme."

Elle est obligée d'aliéner ses biens... "attendu les présens troubles de guerre et calamitéz" et "cède par forme de donation entre les vifs à honorable Servais Collette de Hasinelle, bourgemestre de Sart sa petite cabane ou maisonnette où elle réside audit Sart, avec quelques verges de petite commodité qu'il peut y avoir allentour de ladite maisonnette... soub réserve que ladite Anne y poudrat demeurer sa viscarie durante, à charge par iceluy de nourire et entretenir ladite Anne d'aliments, victuailles et choses nécessaires... comme aussi de faire faire par ledit Hasinelle deux images de thaille en bosse (= sculpture en relief), l'une de Monseigneur Saint Michel l'archange et l'autre de Madame Sainte Anne, et les poser dans l'église dudit Sart à la plus grande gloire de Dieu, honneur des saints et saintes bien heureux, et pour mémoire dudit feu Michiel Hubert, sondit marit et de la dite Anne même."

On doit regretter que ces deux statues du XVIIe siècle représentant saint Michel et sainte Anne aient malheureusement disparu, comme tant d'oeuvres anciennes, victimes de l'incurie des responsables ecclésiastiques inconscients de la valeur des statues de leur église ou bien de vols sacrilèges qui ont appauvri notre patrimoine artistique et culturel.

Les seules sculptures anciennes conservées dans l'église Saint-Lambert de Sart sont un Christ du XVI^e siècle, des statues en bois de saint Lambert (XVII^e s.), saint Antoine ermite (1666), saint Roch (vers 1670), saint Jean-Baptiste (1713) un personnage mitré (XVIII^e s.) et un saint Franciscaïn (XVIII^e s.)(3)

L. MARQUET.

Notes.

- 1) Un très beau livre, qui a pour titre "Saints Protecteurs et guérisseurs en Ardenne a été publié en 1986 par le Musée en Piconrue de Bastogne consacré à l'art religieux et aux croyances populaires.
- 2) Arch. de l'Etat à Liège. Oeuvres de Sart, reg. N°8 (1654-1659 f. 155-156).
- 3) Voir le catalogue : "Trésors d'Art religieux au Marquisat de Franchimont (1971, pp.83-84).

Rectification.

La légende du cliché illustrant l'article de Mr. G. Spailier paru en mars 1988 comporte une erreur; il faut lire Michel Body et non Marcel. Nous vous présentons toutes nos excuses.

Un témoin unique de l'Archéologie Industrielle Wallonne :
LA PEINTURE DU HAUT FOURNEAU DE HOLA A SPA DE JAN I BRUEGHEL

(Suite H.A.S. Mars 1988.)

La fabrication du charbon de bois.

"Dans le lointain on apercevait d'immenses carrés de bois d'un vert plus noir d'où montait en se contournant en spirales, la bleuâtre fumée des charbonnières."

Théophile Gautier (1811-1872) Mademoiselle de Maupin.

La fabrication du charbon de bois demandait beaucoup de soin, d'habileté et de patience; elle durait de mars à la St.Martin (11 novembre) (31 p.225).

Les charbonnières ou fourneaux étaient des meules de rondins venant de taillis de 25 ans. Installées sur des places à charbon, fosses à charbon ou fauldes, elles étaient surveillées par le charbonnier pendant la durée de la cuisson qui durait une semaine. Ces terrasses circulaires se retrouvent dans nos forêts et notamment dans le bois Devant le Sart, entre la clairière de Frahinfaz et le Golf Club sur la rive gauche du petit ru de Chawion naissant. (photo n°36).

Les charbonniers demeuraient dans une hutte appelée loge ou bacul en Lorraine, faite de branchages et de mottes de gazon (photo 33). L'illustration (34) montre une scène de charbonnage en forêt au XIXe s. Un charbonnier tire le charbon au moyen d'un croc.

Un autre amène la matière dans un panier en forme de van à l'aide d'un rateau à dents de fer.

La forme de ce panier est conçue pour emplir commodément les sacs de jute. A l'arrière plan cuisent deux charbonnières

entourant une hutte. (32).

Le charbon de bois était très anciennement transporté dans des bennes, grandes corbeilles en clayonnage montée sur un train de roues, contenant 63 hectolitres de charbon (31 p.246) tirées par 8 à 10 boeufs ou par 6 à 7 chevaux (31 p.334).

La vidange se faisait par chemins carrossables tel que celui, désigné par la tradition orale, qui suit la vallée du grand ru de Chawion, au nord de la promenade Clémentine (photos 34,35).

Le transport se faisait aussi par caravanes de bêtes de somme portant chacune deux paniers de charbon de bois empruntant de difficiles chemins muletiers dont on voit encore les xhavées entre le gué du grand ru de Chawion et le hameau de Ligné.

Après la campagne de fabrication du charbon de bois, les charbonniers rentraient chez eux : "noirs comme des ramoneurs, cheveux filasse, enduits de suie et couverts d'éphélides car, selon la coutume, on ne se lavait que le travail bien terminé et de retour au bercail". (31 p.229)

Sidérurgie ancienne, paysage et forêt.

La fabrication d'une tonne de fonte exigeait deux tonnes de charbon de bois et l'affinage d'une tonne de fonte un peu plus de deux tonnes de charbon également. Pour fabriquer un kilo de fer, il fallait donc au moins 4 kilos de charbon de bois (31 p.338...).

Une tonne de fonte absorbait de 0,12 à 0,17 hectare de forêt soit une superficie de 1200 à 1700 m² (31 p.339).

Au XIXe s. un hectare de forêt permettait au fourneau de Couvin de produire entre 5,8 et 8,3 tonnes de fonte.



32. Le haut fourneau de la Thuillère près d'Auberive tel qu'il existait encore vers 1900, construit avec des techniques particulières en raison des contraintes mécaniques et thermiques par utilisation des arcs cintrés et d'un appareil robuste bénéficiant d'une longue tradition régionale en stéréotomie c.-à-d. dans la taille et la coupe des pierres et des matériaux de construction.

Photo Ronot.



33. Bacul ou loge de charbonnier vers 1910, forêt d'Auberive, Haute Marne, France.

Photo Ronot.

La fabrication complète d'une tonne de fer en passant par la fonte exigeait 3.500 m² de surface de forêt.

La révolution d'un bois taillis en Ardenne étant de 25 à 30 ans, un fourneau ancien devait donc disposer d'une surface boisée de 25 à 30 fois 94 hectares soit de 2350 à 2820 hectares.

A noter que les forêts actuelles du nord de Spa couvrent une superficie de 1000 hectares et celles du sud 1500 hectares environ. Les forêts du Pays de Franchimont étaient donc surexploitées et il était nécessaire d'importer du charbon de bois pour faire face aux besoins de l'industrie.

Les établissements métallurgiques du Spa ancien étaient les suivants : Le fourneau du Sceaux (1471) près de la route de Barisart, la forge et le marteau Stienne Brognart probablement près de la place du Monument, le marteau Brédar, rue Hanster, signalé en 1467 et disparu au début du XVIIIe s. le fourneau de Hôla et le fourneau du ry de Creppe non loin du précédent.

On peut ajouter les fourneaux de Winamplanche, Boyon (1498), Watelet (1477), Jehanchon (1485) et Remacle au village de Marteau (18 p.37).

En tenant compte des bûcherons, charbonniers, mineurs, laveurs de minerai, voituriers, conducteurs, ouvriers métallurgistes, forgerons, cloutiers et valets, cette industrie fournissait du travail à un grand nombre de personnes et c'est dire aussi l'animation qui régnait en nos bois parcourus par un charroi intense et une véritable cavalerie de bêtes de somme.

Selon Leboutte, la forge de Berchiwé, canton de Virton occupait 38 personnes en 1796 (31 p.344). Dans l'ouest de la France, chaque fourneau donnait du travail à 200 personnes (33).

Les forêts mises en coupe réglée subissaient une dégradation. La hêtraie primitive de la région de Spa a payé un lourd tribut à l'industrie; elle a été remplacée par des taillis de chênes et de bouleaux (taillis à écorces et taillis sartés) ou des landes pastorales enrésinées en pins sylvestres ou en épicéas au XXe s. Les hêtraies furent partiellement reconstituées par les forestiers du siècle précédent.

Les chênaies sessiliflores sont très répandues dans la région, peuplements secondaires ou dégradés de substitution à la hêtraie, se présentant sous la forme d'un taillis sous futaie, d'une futaie claire ou de vieux taillis en cépées (34 p.57 à 65,131).

L'industrie métallurgique a eu une influence séculaire profonde sur le paysage campagnard et forestier spadois.

Les chemins abondent ; les anciennes voies charretières ou muletières servant des forges et fourneaux, ont été transformées en promenades, en routes de débardage des grumes ou furent englobées dans la voirie moderne. Certaines ont disparu ou ont été captées par des riverains.

La sidérurgie ancienne a eu une influence directe sur l'exploitation actuelle des bois, la nature des essences existantes, le régime des coupes.

De même la localisation et l'étude des gisements de minerai et des anciennes installations industrielles, l'hydrologie des cours d'eau, biefs et retenues sont choses qui intéressent le botaniste, le géologue, le géographe et l'historien. Enfin, toute l'archéologie du paysage spadois mériterait de susciter des études originales.



34, 35: Chemin carrossable de charbonniers dans le fond du Héron, vallée du Grand ru de Chawion, parfois soutenu d'un mur en pierres sèches de schiste pour le franchissement d'un ruisseaulet (photo du bas).



36. Faulde ou emplacement de charbonnière dans le bois Dans le Sart, proche du petit ru de Chawion naissant dans le Vivier de Polleur. Dans le carré blanc: Fragments de charbon de bois mis à jour dans le déblai d'un terrier.
Mai 1987. Photos de l'Auteur.

Y eut-il deux Spa ?

Les installations métallurgiques entouraient le Vieux Spa qui pourvoyait à la main d'oeuvre.

On peut donc supposer que le Vieux Spa a été créé par cette industrie, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, tandis que Spa est une localité entièrement distincte, fille de la fontaine du Fouhon et accessoirement de la fontaine de la Sauvenière, le site étant habité depuis des millénaires(35).

La plus ancienne vue de Spa, la gravure de Gilles Pierriers de 1559, montre deux villages bien séparés par la campagne. La gravure de Valdor (1603) montre que la réunion eut lieu à la fin du XVIe s. (36).

Passant près du vieux Spa, l'auteur des "Amusemens des Eaux de Spa" (1734) parle de "misérables chaumines... amas de mazures que l'on nomme le Vieux Spa, n'en est proprement que le Faux-bourg... et n'est habité que par des pauvres gens..."(37).

Albin Body cite à la fin du XIXe s. "Le vieux Spa, la cité ouvrière de l'endroit" (38 p.18).

Ce clivage a persisté jusqu'à nos jours dans le tissu urbain et dans les mentalités.

Pourquoi appeler "vieux" le Spa rural et métallurgiste ?

A partir du XVIIe s. commence le déclin de la sidérurgie franchimontoise concurrencée par la Suède où les wallons vont installer des bassins sidérurgiques. La prospérité va alors au Spa thermal, les bâtiments y sont coossus et commodes pour accueillir les étrangers tandis que les maisonnettes du Vieux Spa sont modestes,

Ainsi peut-on avancer l'idée que le Spa actuel provient de la réunion de deux localités distinctes, l'une issue de la métallurgie ancienne, l'autre du service des eaux minérales.

En guise de conclusion.

Le sous-sol ferrifère du Pays de Franchimont a engendré la métallurgie ancienne et la crénothérapie spadoise ou médication par l'eau bulleuse et ferrugineuse appelée pouhon.

Cette genèse a été décrite poétiquement par l'écrivain Fabre d'Eglantine (1755-1794), Fabre signifiant forgeron en provençal, qui dédia "l'apparition du Génie de la Suède" à Gustave III, roi de Suède, lors de sa visite à Spa en 1780 :

Aux confins montueux des antiques Ardennes,
Des naïades quittant leurs voûtes souterraines
S'empressent à l'envi pour répandre au dehors
De leur urne d'airain les fluides trésors.
Leur onde, pour un temps captive et resserrée,
De montagne en montagne en secret égarée
Lave les minéraux qu'en ses flancs caverneux
La nature prépare et dérobe à nos yeux.

Le tableau du fourneau de Hola, paysage d'une grande unité de composition, est synthèse des quatre éléments : la terre, l'eau, l'air et le feu, principes constitutifs de tous les corps, selon l'opinion de l'époque.

Une douce lumière baigne la scène, tons chauds vers l'orient, tons froids vers l'occident, Dans les airs flottent les nuages et évoluent les oiseaux.

Comme ses maîtres italiens, le peintre brabançon affine le contour par le sfumato qui noie le dessin dans l'air vaporeux et relie les personnages au paysage.

Polymorphe, l'eau est dans l'atmosphère humide et la touffeur des arbres. Elle est énergie dans la cascabelle des augets mais apaisement de l'ardeur du feu dans la mare et le sable



LES CHARBONNIERS EN FORÊT.

37. *Composition et dessin de Léon Lhermitte in: La vie rustique d'André Theuriet.*
Libr. artistique. H. Launette et Cie Ed. Paris 1888.

humidifié.. Elle retrouve sa pureté baptismale dans le lit du ru ardennais. Notre mère la terre a livré le minerai, les moëllons des murailles et a nourri les bois des charpentes, le règne végétal et le règne animal.

Par une alchimie non comprise à l'époque, le feu a produit le métal, matériau de toute industrie humaine..

Cette peinture brueghelienne forme avec la série des études, une iconographie artistique témoin irremplaçable de l'histoire de Spa.

Pharmacien Colonel e.r. Louis Pironet

Remerciements

Notre gratitude va aux personnalités et aux membres des organismes suivants qui nous ont assisté de leurs conseils, ont aimablement cédé des clichés, copyrights et renseignements précieux, sans lesquels ce travail n'aurait pu être accompli.

Monsieur René Leboutte, conservateur du musée du fer et du charbon à Liège,

Monsieur Carlos Van Hasselt, directeur de la Fondation Custodia Institut Néerlandais de Paris.

Monsieur le Professeur Oreste Ferrari, Direttore Dirigente Superiore, Ministero Beni Culturali e Ambientali. Istituti Centrale per il catalogo e la Documentazione Roma.

Monsieur le Docteur Edduard Safarik, Direttore, Galleria Doria Pamphilj, Roma

Dhr. A.W.F.M. Mey, conservateur du musée Boymans Van Beuningen à Rotterdam.

Monsieur Luc Engèn, conservateur du Musée Curtius, Liège
Mademoiselle Nicole Walsh, conservateur-adjoint au Cabinet
des Estampes de la Bibliothèque Royale Albert I -
Bruxelles.

M.E. Domela Nieuwenhuis, Prentenkabinet, Kunsthistorisch
Instituut der Ryksuniversiteit, Leiden.

The Fitzwilliam Museum, University of Cambridge England.

The Cleveland Museum of Art, Cleveland, Ohio. USA.

The Courtauld Institut of Art. Witt Library, University
of London, England.

Madame Jane Alway, Département des dessins de maîtres an-
ciens. Sotheby's London, England.

o o o

N O T E S .

31. Leboutte René. La fabrication traditionnelle du charbon
de bois. Enquêtes musée vie wallonne. Liège.T.XV (173-176
177-180)
32. Theuriet, André. La vie rustique. Paris. Libr. artistique
Ed. Launette et Cie. 1888.
33. Dornic, François : Le fer contre la forêt. Ed. Ouest France
1984.
34. Stein, Jacques. Le rôle et l'intérêt des études écologi-
ques et paysagères dans l'aménagement du territoire.
Application à la région de Spa. Laboratoire d'Ecologie
végétale. U.C.L. 1980.
35. Bourotte, François. Témoins archéologiques de l'antiquité
de Spa. Bull. Hist. Archéol. spadoises, 32/1982, 33/1983.
36. Pironet, Louis. La vue de Spa par Jean Valdor.
idem. 19/1979.
37. Chez Pierre Mortier, T.I. p.8, Amsterdam 1734.
38. Body, Albin. Les promenades de Spa. Guide du promeneur,
à pied, à cheval et en voiture. 6e éd. Liège. Imp. Vail-
lant-Carmanne.

F R A H I N F A Z

Ce nom, étrangement ignoré de nombreux Spadois, désigne un endroit touristique bien connu des étrangers séjournant à Sol-Cress, Dorint ou Golf. Mais son histoire ne manque pas non plus d'intérêt.

Situons-le. C'est une clairière constituant la partie supérieure du versant nord-nord-ouest de la "montagne" qui borne le nord de Spa, entre Spaloumont et la promenade Princesse Clémentine. Entourée de feuillus, elle s'infléchit lentement de l'altitude de 360 m à celle de 320 m vers le ru de Chavion. L'altitude, l'orientation et le sous-sol argileux font que l'on peut qualifier cette région de "fagnes". Elle est donc foncièrement marécageuse, froide en hiver, propice aux sorbiers mais non à la culture. Son caractère spécifique a d'ailleurs amené l'Université de Liège à y entreprendre une étude géologique. Quant à la faune, elle compte, encore maintenant, des chevreuils, des lièvres, des buses variables, des faucons crécerelle. Au début du siècle, s'y ajoutaient des cerfs, des biches et des sangliers.

Le nom de Frahinfaz pourrait venir de "Frèch" qui signifie mouillé, humide, en wallon, et de "fa" dénasalisation de "faing" ou "fain" équivalant à fagne (1) ou bien de "fag" équivalant de lieu. Frahinfaz voudrait donc dire lieu humide.

Frahinfaz est connu depuis plusieurs siècles. Un document de 1562 cite déjà "en Frahinfaz" et un autre de 1630 écrit "Frahinfaz". Et un troisième de 1720 mentionne "deux journaux de terre en Fraihinfaz joindant tout à chemin de Polleur qu'à Jean la fagne". (2)

Cette mention de chemin rappelle que la "pélerine voie" ou

voie des pèlerins, allant de Aix-la-Chapelle à Bavai par Dinant, passait à Frahinfaz. D'un côté elle se dirigeait vers ce qui est actuellement la Promenade Reickem (ou Reckheim), Marteau et La Reid. De l'autre, elle allait vers Ligné, le Pont de Polleur et Jehanster. Cette route importante était reliée au bourg de Spa par un chemin qui est devenu la rue du Jeu de Paume. Frahinfaz était donc aussi le lieu de passage obligé des Spadois et des Bobelins se rendant à l'hippodrome de Sart, en service depuis 1773 (3), ou à Polleur et Verviers.

Malgré ce passage, Frahinfaz restait, jusqu'en 1890, un endroit pauvre et peu hospitalier. En effet, le climat et la nature du sol rendaient souvent le chemin très boueux, et la proximité de Spa rendait peu rentable l'installation éventuelle d'un relais de poste.

Il y avait pourtant trois petites fermes appelées "les vilès censes du so l'hé" (les vieilles fermes sur la montagne).

L'une d'entre elles était située au sud-est du chemin et les deux autres, à l'autre extrémité soit à l'ouest. La première était appelée "Ferme des Havurnas" (sorbiers en wallon) et fut rebaptisée plus tard "chalet de Frahinfaz". Les deux autres étaient connues sous le nom de "Ferme Jamar" et Albin Body les décrivait en 1872 "un groupe de maisons d'un aspect peu coquet, cabanes enfumées" (4) Mais si le nom de Jamar s'applique bien aux maisonnettes placées au nord du chemin, celles se trouvant au sud appartenaient à Mr. J.E. Bier-Schmitz. Nous avons eu l'occasion d'admirer un tableau du peintre spadois Servais montrant la ferme Jamar et qui confirme bien la description d'Albin Body. Mais nous n'avons pu trouver de document, ni d'indication précise sur celle de Mr. Bier. Un détail encore sur cette ferme Jamar : elle dominait une prairie nommée (déjà en 1454) le Pré Lolo qui devint en 1675 Pré du Cerf. (2)



Frahinfaz.



A partir de 1893, le site de Frahinfaz va changer par la volonté d'un homme étonnant, Mr. Joseph-Marie Gihoul. Nous pensons qu'il était Bruxellois et apparenté au Mr. L. Gihoul qui, en 1852, avait obtenu la concession provisoire d'une ligne de chemin de fer de 13 km reliant Spa à Pepinster, après avoir obtenu celle d'Anvers à Rotterdam (5). Mr. J.M. Gihoul achète la ferme des Havurnas (qui appartenait à Mr. Barla-Dessar) et celle de Mr. Bier-Schmitz. Il achète des terrains et il en échange avec Mr. Jamar qui ne veut pas partir et semble assez peu accommodant : une enclave d'une quarantaine de m² en témoigne encore aujourd'hui.

Et commencent les transformations : la ferme de Mr. Bier est démolie et J.M. Gihoul construit à la place la nouvelle ferme de Frahinfaz. L'année suivante (1895) il transforme la ferme des Havurnas en une luxueuse villa. En 96, il trace la Promenade Princesse Clémentine (6). En 1908 il réalise la route de Spa à Balmoral qui sera d'ailleurs appelée "avenue Gihoul" pendant de longues années. (7) En 1910, il construit l'hôtel de Balmoral, qui sera exploité par la S.A. Hotel Balmoral de Liège et sert maintenant de Colonie Scolaire de la Ville de Liège. Et enfin, en 1912, il fait bâtir l'hôtel du Golf, qui sera exploité par Mr. Minet et est actuellement propriété du Crédit Communal.

L'importance de Mr. J.M. Gihoul est confirmée par le fait qu'il fut parmi les quelques personnalités invitées à une fête intime donnée le 14 août 1899 par la Reine Marie-Henriette (8). Mais, à nos yeux d'observateur de la fin du 20^e siècle, il apparaît surtout comme un "promoteur" (le mot n'existait pas dans le sens actuel) intelligent, respectueux de la nature, soigneux et attentif aux moindres détails. Un ancien ouvrier, dont le père avait participé en tant que maçon, à la construction de l'hôtel de Balmoral nous l'a confirmé, mais on le constatera dans ce qui suit.

Ainsi, à Frahinfaz, objet de cette étude, Mr.Gihoul fit drainer cette trentaine d'hectares, creuser plusieurs puits, planter des chênes, édifier de solides clôtures. Beaucoup de ces travaux subsistent encore, après près de 100 ans, malheureusement les chênes furent abattus pendant la dernière guerre.

Et pour les bâtiments, il adopte le style néo-normand avec une élégance discrète et un excellent équilibre des volumes. Malgré leurs différences de destination, la ferme, la villa et les deux hôtels montrent la même "patte".

La ferme de Frahinfaz devait être, non seulement une ferme-modèle, mais aussi café-restaurant et petite auberge. Ses murs en pierres du Staneux, ses colombages, ses deux auvents, ses toits en "cherbins" et sa vaste cour intérieure lui donnaient belle allure. Et les détails n'étaient pas oubliés : enseigne soutenue par un très beau fer forgé, potale en pierres de taille dans la cour intérieure et, dans le jardin, des ormes "pendula" (espèce assez rare) formant des tonnelles. A l'intérieur, la salle d'hôtes avait les murs couverts de peintures d'assez bonne facture représentant des paysages, et une belle cheminée en marbre avec un écusson gravé au nom de la ferme.

Sur le plan pratique, citons de belles étables avec plafond à voussettes capables de supporter d'importantes quantités de foin, un fournil équipé d'un grand four à bois et, détail remarquable pour l'époque, une petite place équipée de toilettes et de lavabos.

Autre marque de la prévoyance de Mr.Gihoul : la confection d'une affiche pour faire connaître ce café-restaurant où l'on peut "loger à pied et à cheval". Nous ne la décrivons pas car elle fut reproduite dans le bulletin d'Histoire et Archéologie Spadoises de mars 1977, mais nous précisons qu'elle fut imprimée en 1894, en quatre couleurs et au format de 118 x

89 cm par Van Buggenhout à Bruxelles (9). Ses créateurs, Ed. Duyck et A. Crespin, l'avaient si bien réussie qu'elle figura dans un livre intitulé "Les Maîtres de l'Affiche" édité à Paris et à Londres. Elle fut aussi reproduite au format plus petit de 32 x 24 cm et, en 1985, un imprimeur italien l'utilisa pour illustrer un calendrier !

Le succès de l'entreprise est confirmé par l'existence de plusieurs cartes postales. Nous en possédons quatre antérieures à 1911 et une de 1927. Il faut dire que l'endroit était bien connu des Bobelins. Un vieux Spadois nous a affirmé que, jadis, ils venaient fréquemment pour admirer le coucher du soleil qui descend majestueusement sur le bois de Staneux. Et les Verviétois y venaient déguster le cramique, les gateaux et les tartes de campagne. Cette activité cessa vers 1950.

La vie des fermiers n'y était pas facile car les "pensionnaires" et clients du café-restaurant venaient naturellement au moment de la fenaison et, en hiver, le climat était rigoureux. Mr. Lepièce de Mont-Theux qui y avait vécu, enfant, de 1926 à 38, nous a dit que la famille logeait dans le fournil quand il y avait des pensionnaires. Mais certaines familles s'y adaptèrent et y passèrent de longues années. Ainsi, Mr. Jean Gillet qui, à sa mort, fut remplacé par sa fille qui épousa Mr. Grogna, de 1901 à 1920; la famille Lepièce déjà citée, Jules Blocteur de 38 à 47; et enfin Maurice Dohogne puis sa veuve de 47 à 68.

La ferme Jamar évolua de son côté : les "cabanes enfumées" furent remplacées par des maisonnettes propres mais sans aucun caractère. Puis elles furent démolies vers 1920 pour permettre la construction de l'Hôtel d'Orange quelques mètres plus haut. C'est là que se réfugia, incognito, Albert Einstein en 1932 (10). On nous dit que, pendant la dernière guerre, cet hôtel aurait abrité des "collaborateurs" et que la

"Résistance" y aurait mis le feu en 1944. Mais, hormis l'incendie, nous n'avons aucune preuve de l'exactitude de ces affirmations. Sur les ruines, on construisit une coquette villa nommée "le Pré du Cerf". Quant au hangar de l'autre côté du chemin et qui était une dépendance de la ferme Jamar, il fut rasé pour permettre l'édification d'une autre petite villa.

Quant à la villa des Sorbiers, elle servit de résidence à la Princesse Clémentine, après la mort de sa mère, la Reine Marie-Henriette, en 1902. Elle y aurait habité jusqu'à son mariage avec S.A.I. le prince Victor-Napoléon, notamment en 1912 (11). Ce fait nous a été confirmé par une Demoiselle Gillet qui était à la ferme à cette époque. Du 5 au 16 juillet 1920, une partie de la délégation allemande à la conférence diplomatique de Spa y séjourna. (12).

Pour terminer, nous inviterons les Spadois à découvrir cette région avant que les promoteurs, moins bien inspirés que J.M. Gihoul, ne l'aient défigurée.

Albert Lejeune.

1. Jacques OUVEN, Atlas toponymique de l'ancien ban de Theux.
2. Jules ANTOINE, Mémoire sur la toponymie de Spa.
3. Albin BODY : Spa : Histoire et bibliographie.
4. albin Body : Les promenades de Spa.
5. Lionel WIENER : Dans Bulletin Chambre de Commerce de Verviers du 15.4.1940.
- 6 et 7 . G.E. Jacob : Dans Histoire et Archéol. Spadoises Sept. 81.
8. Georges DE LA ROCHE : La Famille royale de Belgique à Spa.
9. Masters of the Poster (Academy Editions, London).
10. P. LAFAGNE : Guide illustré des promenades pédestres.
11. Georges SPAILIER : Histoire de Spa

12. Louis PIRONET : dans Histoire et Archéologie Spadoises,
Juin 61.

13. Pierre LAFAGNE : Histoire et Archéologie Spadoises, mars 77.

NDLR.

L'incendie de l'Hôtel d'Orange

L'Hôtel d'Orange fut effectivement incendié en septembre 1944
par un groupe de l'AS de Spa.

En effet, après les combats de Bronromme, lorsque ces résis-
tants rentrèrent à Spa, le bruit courut que des Allemands
s'étaient regroupés à l'Hôtel d'Orange dont le propriétaire
Mr. Jamar était connu pour ses sympathies envers l'occupant.

Un groupe s'élança vers la colline d'Annette et Lubin par la
rue Gilles Ouda et le chemin de Frahinfaz (la villa "La Ber-
gerie" n'existait pas encore).

Après quelques salves de mitrailleuse et des sommations
"Jamar rends-toi", n'obtenant aucun résultat, l'assaut fut
donné et s'apercevant que l'hôtel était vide... quelques
résistants y mirent le feu avant de se retirer.

LA RENAISSANCE DE LA CERAMIQUE SPADOISE.

Une société coopérative de céramique vient de s'établir à Spa "Terres de Spa" - c'est le nom qu'elle s'est choisi - ambitionne de créer et de commercialiser des objets décoratifs et artistiques susceptibles, comme les "bois de Spa", d'être associés bientôt par le touriste à l'image culturelle de la Ville d'Eaux. Le pari est fort audacieux.

En effet, contrairement aux prestigieux "bois de Spa" qui, après une brève éclipse, ont retrouvé aujourd'hui la jeunesse et la vogue de jadis, la céramique spadoise est loin d'avoir derrière elle la même tradition multiséculaire où se revigorer. Quelques espoirs vite abandonnés, quelques brèves tentatives, voilà tout son passé....

Les malheurs d'un magasin de porcelaine au XVIIIe siècle.

Au Siècle des Lumières, les célébrités couronnées, les aristocrates, les gens de lettres, les chevaliers d'industrie et les aventuriers faisaient, Saison après Saison, sinon le bonheur, du moins la fortune des hôteliers, des loueurs de chevaux, et des boutiquiers spadois. Ces Etrangers rentés aimaient les colifichets, en tout genre; aussi leur proposait-on des bagues, des colliers, des bracelets; ou encore des cannes, des cadrans compte-verres et des orangettes, accessoires "indispensables" du buveur d'eau. Mais souvent, désireux d'emporter un souvenir de meilleur goût et de plus haut prix qui ne déparerait pas leurs luxueuses demeures, ils acquéraient des boîtes de Spa, décorées par d'excellents peintres locaux. Les "toilettes" - grands coffrets ouvragés, contenant des boîtes plus petites destinées à tous les objets utiles aux dames soucieuses de leur beauté - avaient leur faveur.

C'est assurément pour satisfaire ces amateurs d'art qu'un magasin de porcelaines de Saxe s'ouvrit, vers 1780, sur la Grand-Place dans la maison enseignée "Le Cavalier". (1) Les pièces qu'on y vendait provenaient de la manufacture de Meissen, fondée au début du siècle sous les auspices de l'électeur de Saxe et roi de Pologne, Auguste II. Certains des services à dîner proposés étaient illustrés d'oeuvres du Spadois Antoine le Loup, dit "le Dauphin" (1730 -c.1800) - un miniaturiste qui a laissé une foule de dessins à l'encre de Chine et de lavis, représentant des vues de Spa où il excellait. La clientèle était ravie..

Le sort allait frapper une première fois : le 22 août 1782, des pluies torrentielles grossirent soudainement le Wayai et l'eau fracassa une grande partie des pièces entreposées dans la boutique. Après avoir déménagé vers "La Rose d'Or", rue de l'Assemblée, le commerce de porcelaines reprit de plus belle et connut dix années de prospérité. Il suscita même des rivaux puisqu'en 1788, M. Bettigmer, de la manufacture de Tournai, annonça son intention d'installer à son tour un comptoir de ventes à Spa. On aurait pu imaginer alors, si les artistes spadois s'étaient intéressés à la peinture sur porcelaine, la naissance d'une céramique de Spa. Un peintre spadois d'ailleurs, Philippe Xhrouet, spécialisé dans les fleurs et les bordures, s'était illustré à la manufacture de Sèvres de 1750 à 1775; on lui devait même la découverte du rose carné dit rose Pompadour. (2).

Mais cette fois, ce fut l'Histoire qui ruina définitivement les espérances. En 1792, les envahisseurs français apposèrent les scellés sur le magasin de porcelaines... Les Autrichiens, vite revenus le rouvrirent; il était intact. Las ! en 1794, les Français revinrent, apposèrent à nouveau les scellés - ce qui n'empêcha pas le pillage d'une partie des stocks- et procédèrent, en mars 1795, à la vente du "mobilier des émigrés". La vente ne dura pas moins de quatre semaines.

Des espoirs avortés au début du XIXe siècle.

En même temps qu'à la porcelaine, la Révolution avait porté un coup très dur aux "bois de Spa" qui se vendaient désormais fort mal. Préoccupé de cette situation, le peintre spadois Louis Lecomte, suggéra au maire de Spa, M. Lezaack, de créer dans la cité une manufacture de peinture sur porcelaines. (3) Lecomte avançait cette idée, le 14 octobre 1802, dans une lettre qu'il expédiait de Paris où il était retraits, après avoir servi dans les rangs des troupes républicaines. L'argumentation de Lecomte en faveur de la manufacture est séduisante; Spa, disait-il, a la chance d'avoir de nombreux peintres de talent (actuellement ils sont inoccupés); elle dispose, dans ses proches environs, des mines qui fourniraient la houille nécessaire à la cuisson; elle peut aussi compter, pour l'écoulement de sa production, sur les nombreux étrangers qui la visitent. Le profit est assuré, même si l'on ne produit pas les pièces blanches à Spa. Bruxelles commande les siennes à Paris; la valeur ajoutée par la décoration est substantielle.

Lecomte ajoutait à sa suggestion une proposition des plus généreuses. Il avait appris lui-même, dans les meilleurs ateliers de Paris, les techniques d'application de la peinture et de la dorure sur porcelaine, ainsi que celles de la cuisson des pièces. Si le projet de manufacture retenait l'attention de l'administration spadoise, il s'offrait à venir à Spa et à initier gratuitement tous les artistes qui le voudraient à ces techniques artistiques.

M. Lezaack ne donna aucune suite à cette proposition désintéressée...

Spa n'eut donc pas de manufacture de céramique. Vers 1840, les cruchons en grès destinés à l'expédition des eaux de Spa à l'étranger étaient fabriqués à Liège, au lieu-dit "les Six Maisons", par deux potiers formés à la fabrique de grès Hoffman, de Laroche-en-Ardenne. Ces cruchons rougeâtres étaient marqués



Une réalisation de Mathieu Brodure (1834-1904).

Coll. : Musée de la Ville d'Eaux.

en creux de l'inscription "Eaux minérales - Spa - Royaume de Belgique". (4)

En 1853, l'annonce de la découverte de terres plastiques à Nivezé-lez-Spa fait naître un projet d'établissement d'une fabrique de céramiques à Spa, mais, une fois encore, la bonne intention n'est pas concrétisée. (5)

Vers 1876, dans ses chroniques artistiques, le journal spadois "le Mémorial" revient sur la question : n'y aurait-il pas moyen, tout en continuant de promouvoir la peinture sur bois, d'implanter à Spa quelque métier ou commerce artistiques nouveaux tels que la peinture sur porcelaine et faïence, ou la fabrication de la céramique ? (6)

5 septembre 1886 : la céramique spadoise devient réalité.

Pendant des années, la même question continue d'agiter la Commission des Beaux-Arts; à chaque exposition de peinture, on en reparlait. Jusqu'au jour où, enfin, quelques hommes plus audacieux passèrent de la théorie à la pratique.

Un ingénieur spadois, Michel Body, le neveu de l'historien Albin Body, installa un four dans un immeuble de la route de Creppe avec l'idée de fonder une petite entreprise de céramique artistique. Un autre, le peintre et sculpteur Mathieu Brodure (1834-1904) fit quelques essais plus modestes. Le premier utilisait de la terre à pipes du Hainaut, le second utilisait l'argile du pays spadois. Les deux hommes s'opposaient sur les qualités des matériaux. Leur différend, autant que leurs essais, intéressaient vivement la Commission des Beaux-Arts et Antoine Fontaine, le directeur de l'école de dessin, qui proposèrent d'organiser un concours, soutenu par l'administration communale, pour départager les concurrents et pour prouver que la céramique pouvait être le fondement d'une industrie locale. Un jury extérieur composé de MM. Drion, directeur de l'Académie de Liège et inspecteur des

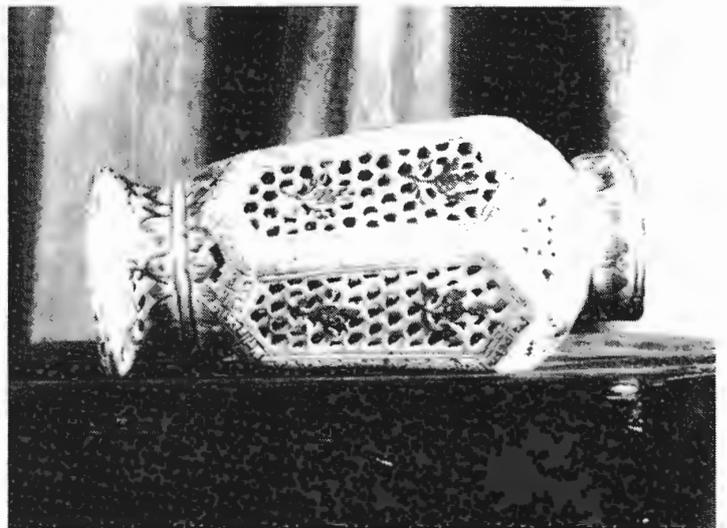
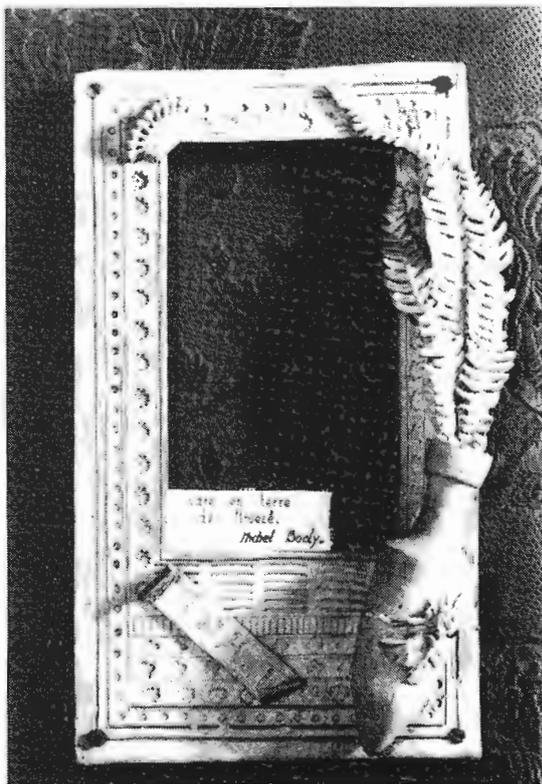
écoles de dessin, Théodore Hannon, artiste et homme de lettres, et Dessargues, représentant de la faïencerie Vermeiren-Coché trancherait impartialement.

Le concours-exposition eut lieu au Waux-Hall le 5 septembre 1886. Michel Body présenta une grande diversité d'objets de fantaisie, de moulages, d'imitations de vases antiques. Les réalisations de Mathieu Brodure étaient moins variées : il proposait des faïences finement décorées de fleurs, de feuillages et de personnages. Un troisième concurrent enfin, Jules Durant, exposait "de belles et bonnes poteries à des prix relativement modérés. Ce fut Brodure qui emporta le prix de trois cents francs, grâce à ses talents, bien sûr, mais aussi grâce au fait qu'il était le seul à s'être servi exclusivement des moyens du terroir. Ainsi, on pouvait affirmer désormais qu'il était possible de faire de la faïence et de la barbotine à Spa. (7)

Il faut le noter, les efforts déployés en faveur de la céramique par l'administration communale et par la Commission des Beaux-Arts, ne plurent pas à tout le monde. On le vit clairement, quelque temps plus tard, dans un libelle électoral signé par "un ouvrier-peintre". (8) Pour imposer la problématique nouvelle industrie locale et "satisfaire des intérêts particuliers", disait le tract, l'Administration Lezaack et Cie a gaspillé les deniers publics; elle a mis sur pied des concours; elle a payé des journalistes chargés de proclamer la fin des "boîtes peinturlurées" ! Au lieu d'aider l'industrie des bois de Spa, elle l'a laissée péricliter. "Or, qu'a-t-elle produit jusqu'à ce jour, cette nouvelle industrie ? Des sabots et des pots fabriqués par une jeune dame de Liège avec de la terre du Hainaut !" C'est Michel Body qui était visé ici; sa modéleuse, Mme Hoffmann, effectivement, était une travailleuse "immigrée".



Michel Body.



Deux réalisations de l'artiste.
(Coll.: Musée de la Ville d'Eaux).

Pourtant, ce ne seraient pas ces jalousies inconsidérées qui auraient raison des deux principales manufactures qui allaient se créer alors, mais plus simplement l'insuffisance du débit.

1887-1892 : Vie et mort de deux manufactures de céramique.

La manufacture de Body commença ses activités à la Villa Vista Hermosa en 1887. Elle occupait quelques ouvriers. "Converti" aux terres plastiques de Nivezé, Michel Body reproduisit des vases gallo-romains, découverts dans les tombes de Juslenville : c'était des "vases simili-étrusques à personnages noirs griffés sur fond jaune". Il créa aussi une foule d'objets de fantaisie, ornés de fleurs en relief ou barbotines. Malheureusement, la vente des objets se révélait très insuffisante et l'entreprise fut contrainte de cesser ses activités en 1889. (9)

Mathieu Brodure, qui n'avait pas voulu s'associer avec son principal rival de 1886, poursuivit jusqu'en 1890 ses essais, beaucoup plus limités, dans son four de la route de Nivezé. Avec des terres à porcelaine, il fabriquait des vases et des bibelots ornés de fleurs délicatement modelées. De leur côté, sans plus de succès commercial, Jules Durant et M. Deligne, créèrent des cadres à photographie et des plats décorés de sujets en reliefs.

La dernière tentative à caractère industriel fut celle de Louis Duvivier-Hauzoul qui installa, en 1890, un atelier pourvu d'un four à porcelaine à la Villa Pompéia, boulevard des Anglais. Il occupait trois ouvriers. Les débuts furent très prometteurs : les vases, les cache-pots, les cruches de terre cuite, décorés de fleurs modelées à la main, s'enlevaient rapidement. Fort de cette réussite, Duvivier fit construire un deuxième four, beaucoup plus important que le pre-

mier. Il acheta à Raeren, près d'Eupen, d'anciens moules de pintes, de brocs et d'amphores, réalisés sur les pièces originales du XVe siècle, et il adjoignit à sa production d'objets de fantaisies les copies de ces grès médiévaux, ornés de frises, de visages, de personnages ou de scènes de style bas-allemand. Pour ces reproductions, Duvivier utilisa d'abord de la terre de Raeren -qui contient du fer - et il obtint une glaçure à l'ancienne par la salure du four. Plus tard, il utilisa la terre plastique de Nivezé, non moins ferrugineuse, et il obtint des grès blanc-crème, légèrement verdâtres.

Passionné par la recherche, Duvivier mit au point un grès fusible à une température relativement basse. Cette invention dont la composition est restée secrète, aurait permis la production industrielle de grès propres au parement et à la décoration des maisons. Mais l'installation n'autorisait pas une production suffisante, et Duvivier, comme Body trois ans plus tôt, mit fin à ses fabrications en 1892 et s'expatria à Choisy-le-Roy, où il recommença à produire des faïences émaillées, genre modern style (10).

Cent ans après, "Terres de Spa" se lance dans l'aventure.

Depuis la fin du siècle dernier, plus personne ne parla de doter Spa d'une entreprise de céramique. La Commission des Beaux-Arts et l'Administration communale avaient abandonné l'idée de promouvoir une nouvelle industrie locale de ce type. La page semblait définitivement tournée.

Mais il est des idées tenaces. En 1947, l'Administration communale désigna le professeur Frans Van Ranst, sculpteur et médailleur réputé, comme professeur de modelage à l'Académie des Beaux-Arts. Cet artiste allait y créer un cours de céramique et, durant trente années, susciter de nombreuses vocations à Spa (11). Aujourd'hui, M. Jean-Marie Wynant poursuit l'enseignement de son prédécesseur, et, comme lui, il sait créer l'enthousiasme pour



Buste de jeune femme réalisé par Louis Duvivier.
(Coll.: Musée de la Ville d'Eaux).

cette discipline artistique. L'exposition annuelle de l'école prouve la qualité et la diversité des talents des artistes locaux.

Dans cette conjoncture nouvelle, la manufacture Terres de Spa est née le 1er juillet 1987. Elle a installé un petit atelier, 10, Parc de Quatre-Heures, où elle utilise deux fours électriques et emploie trois personnes. Elle crée actuellement des articles de fantaisie destinés aux commerces de fleurs et d'articles-cadeaux. Mais son ambition est d'ajouter à cette production des pièces d'art et des oeuvres proprement spadoises que les artistes locaux et les amateurs désireraient voir diffuser. Elle entend également s'intégrer largement à la vie culturelle et sociale de la cité en ouvrant ses portes à tous, sur simple rendez-vous.

Nous le disions au début : le pari de Terres de Spa est audacieux. Souhaitons que cette troisième manufacture le gagne et qu'elle ajoute un long et heureux chapitre à l'histoire, jusqu'ici balbutiante, de la céramique spadoise.

Guy Peeters.

1. Pierre Den Dooven, "Un magasin de porcelaine à Spa au XVIIIe siècle, revue "Histoire et Archéologie Spadoises, numéros 25, 26 (1981) et 32 (1982).
2. Robert Paquay, "Peintres, décorateurs, tabletiers, tourneurs et autres artistes de 1750 à la Révolution", revue HAS, n°8, pp.29-30 (1976)
3. Florent Pholien, "La céramique au Pays de Liège", Liège, Bénard, s.d.-pp.121-124.
4. Léon Marquet, "La poterie de grès de La Roche-en-Ardenne; fabrique Hoffman et fabrique Kalb, revue HAS, n°10, p.60 (1977).

5. Florent Pholien, op.cit., ibidem
 6. v. l'article de "La Saison de Spa" du 12 septembre 1886, reproduit dans HAS, n°12, pp. 92-100 (1982).
 7. Ibidem
 8. Pierre Den Dooven, "Un tract électoral à la fin du siècle dernier, HAS, n°31, pp.92-100 (1982)
 9. Florent Pholien, op.cit.
 10. Florent Pholien, op.cit.
 11. Georges Spailier, Histoire de Spa (3e édition), Ed.J'Ose, 1981,- XII, 41.-
-

LES GLACIÈRES DE SPA : LEURS
RICHESSES CACHEES, RICHESSES IGNOREES.

Grâce à Madame Dalimier, reçue au Musée le 28 janvier 88 par notre Conservateur, Madame Ramaekers et par le soussigné, nous sommes maintenant au courant d'études en cours consacrées aux anciennes glacières à glace naturelle. Nous avons reçu de Madame Dalimier le texte d'une étude dévolue par Monsieur Léon Robberts, de Soiron, aux glacières de notre localité. L'auteur est secrétaire de l'ASBL "Promotion de l'Environnement rural". Il passe successivement en revue :

1. La glacière de l'Hôtel Brighton, rue Chelui.
2. La glacière de l'actuel chemin Henrotte, signalée dès 1780.
3. Les glacières de l'Hôtel de Flandres et du jardin Houyon, rue de Barisart.
4. Les glacières projetées en 1869 dont devait être pourvue chaque source minérale périphérique.
5. L'imposante glacière réalisée par notre commune dans le cadre de la construction de l'abattoir (qui fut mis en adjudication le 18.10.1878).

Cette glacière souterraine a la forme d'une cloche imposante, pourvue d'une ouverture supérieure qui permettait de la remplir de glace durant les mois d'hiver. Un couloir circulaire ceinture cette cloche et dans le mur de séparation sont ménagées des logettes où les bouchers entreposaient la viande.

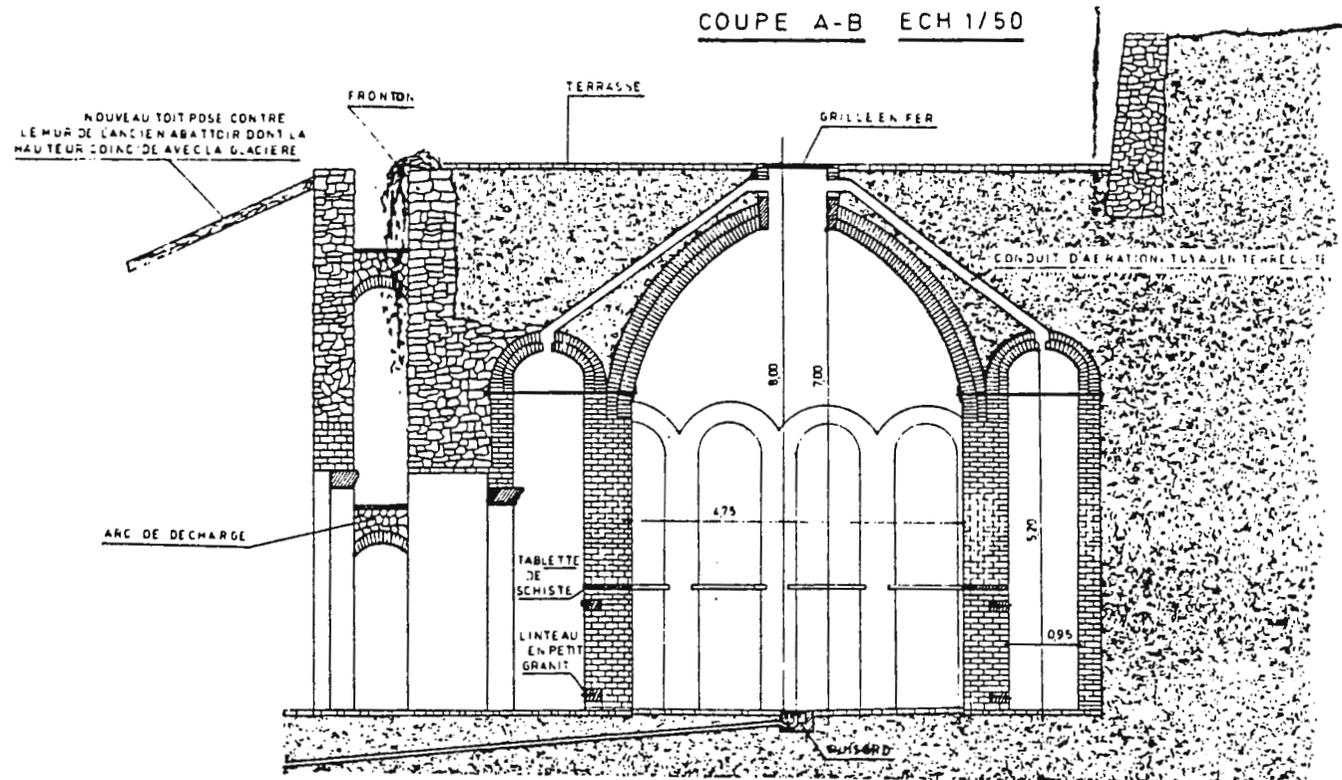
L'aération était assurée vers le haut par des tuyaux tandis que l'eau de fonte était évacuée par des conduits ménagés dans le sol.

6. Monsieur Robberts décrit également la glacière de la Brasserie Biffer réalisée à partir des plans dressés en 1896 par P. Funck, de Luxembourg. La glace stockée à l'étage supérieur de la construction servait à refroidir l'air envoyé vers l'étage inférieur où se trouvaient des cuves.

Nous félicitons Monsieur Robberts et l'asbl "Promotion de l'environnement rural" de cet article qui nous révèle nos propres richesses. Nous conseillons à nos affiliés de la lire "in extenso".

Dr. A. Henrard.

Réf.: Léon Robberts - Les glacières à glace naturelle, phénomène social et économique - L'exemple de Spa. in Patrimoine industriel n°9-10 nov.1987, pp.7-16.
Editeur : Cl. Gaien, Musée d'Armes à Liège.



Plan d'une glacière - Abattoir de Spa.

LE LAMA DE LA REINE MARIE-HENRIETTE

Au soir de sa vie, la reine Marie-Henriette, épouse du roi Léopold II, avait établi sa résidence à Spa où elle avait déjà fait de nombreux séjours. Elle y occupait la vaste demeure qui abrite aujourd'hui le Musée de la Ville d'Eaux.

Le musée conserve, outre un portrait de la Reine, trois aquarelles de sa main représentant des fleurs, qui ne sont pas sans mérite.

L'exposition intitulée, "Nos Reines" organisée en 1982 dans les salles du Cinquantenaire à Bruxelles, présentait notamment d'autres oeuvres de la Reine, dont une peinture à l'huile représentant un de ses chiens et des fleurs, qui a illustré l'article rédigé par Monsieur Louis Pironet, relatif à cette exposition (1).

La Souveraine, en effet, aimait beaucoup les animaux, non seulement les chiens, mais aussi et surtout les chevaux. Lors de ses séjours à Spa, elle ne manquait jamais d'assister, en compagnie de la Princesse Clémentine, aux concours hippiques qui ont fait autrefois la gloire de notre ville. Mais, comme le rappelle un entrefilet paru dans le livre intitulé "Le Soir. Un siècle d'actualités" (1887-1987), offert par ce journal à ses abonnés, la Souveraine avait également fait l'acquisition d'un lama. Voici ce qu'on peut lire dans ce livre, à la page 75, deux pages après l'annonce du décès de la Reine à Spa, survenu le 20 septembre 1902 :

La Reine à Spa.

Rien ne faisait prévoir la mort si soudaine de la Reine en septembre.

Au mois de mars encore, on lisait sous cette rubrique :

"La Reine a fait l'acquisition d'un lama originaire du Pérou. Sa Majesté, qui est grand amateur de dressage, a entrepris de faire elle-même l'éducation du jeune lama péruvien. Seulement, celui-ci, n'ayant pas encore oublié les libres ruades qu'il donnait en spectacle à la terre natale, ne témoigne pas toujours assez de déférence à son royal professeur et se permet de cracher sur sa souveraine comme sur une simple mortelle. Aujourd'hui, le lama porte une muselière dont la Reine elle-même a tracé le dessin."

On trouvera ci-jointe une photographie de la reine et de son lama (Collections du Musée de la Ville d'Eaux) ainsi qu'un autre document : "La Reine à Spa", photographiée avec ses chiens favoris.

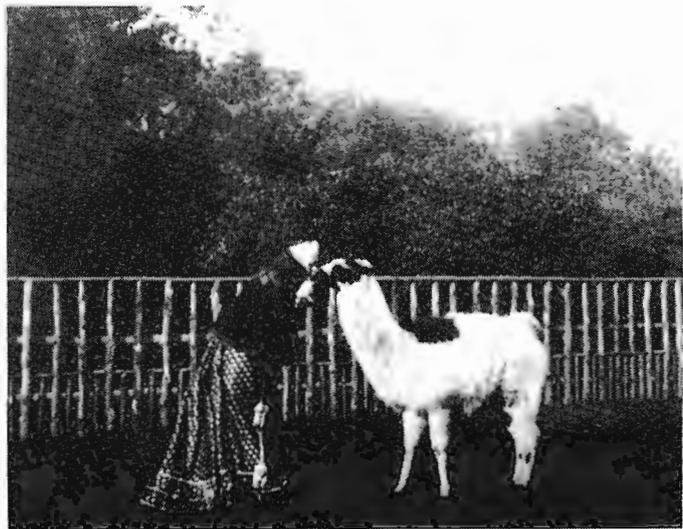
Léon Marquet.

1). Histoire et Archéologie spadoises, n°32, déc. 1982, p.154.

F. V. P. 5120.



Les chiens favoris de S.M. La Reine Marie-Henriette.
(Coll.: Musée de la Ville d'Eaux).



La Reine et son lama dans le parc de sa propriété à Spa.

Va paraître :

HOTEL DES THERMES Edition Spéciale.

SPA : L'EAU DES SOURCES IMBUVABLE - LA SURVIE DE LA VILLE
EN QUESTION !

Le moral à zéro, Daniel Jaunes retrouve les décors de son enfance à la demande de sa tante. Elle lui apprend que l'eau des sources dont vit la ville de Spa est devenue imbuvable depuis quelques temps.

La survie de la ville est en question.

Une fois encore Jaunes doit endosser la défroque du policier bien malgré lui.

Délaissant son enquête il s'intéresse à la jolie Eve, tout en essayant de recomposer son passé.

"L'hôtel des Thermes" permet une fois de plus à Jan Bucquoy de nous plonger dans un fantastique quotidien à travers le personnage ambigu de Daniel Jaunes.

Un polar en BD, pas comme les autres.

Texte : Jan Bucquoy.

Dessin Tito.

Format 22x30, 48 pages. Edition Glenat.

Déjà parus : 1. Aux limites du réel - 2. Ordre nouveau -
: 3. Affaires royales - 4. Gérard le Diable -
5. Le transfert slave.

TITO, dessinateur, né en 1957. Il débute les aventures de "Daniel Jaunes" dans l'éphémère Aïe puis entre à Circus en 1982. L'année suivante, toujours pour Circus, il crée une série plus intimiste, "Soledad". Enfin, pour le magazine

Okapi, il signe une série de récits avec pour héros des adolescents "Tendre banlieue".

JAN BUCQUOY, scénariste, né en 1946, se lance dans le scénario après des activités multiples. Pour Circus, il écrit "Jaunes" avec Tito, "Stone" avec Duvivier, pour Vécu "Les chemins de la gloire" avec Hulet. On lui doit aussi "Gérard Craan" avec Santi et "Alain Moreau" avec Hernu ainsi que "Lou" avec Véronik.

N.D.L.R.

Comme l'éditeur Hetzel au 19^e siècle, comme J. Falize plus près de nous, les auteurs Bucquoy et Tito prennent pour cadre d'une intrigue policière Spa et sa région. Ce choix nous vaut des dessins agréables représentant la place Royale avec l'édicule du baromètre, le Casino et son jardin, le perron de l'établissement des Bains.

La tante du héros exploite l'Hôtel des Thermes, un bâtiment imposant qui a l'aspect du château de Lébioles.

Certaines données étonneront le lecteur spadois : la Source de la Géronstère est la propriété de la tante du policier et l'Etablissement thermal appartient aux mutualités socialistes. Notre localité possède encore un hôpital qui a l'aspect du Home Trianon.

Mais cessons de chercher la petite bête : il s'agit d'une oeuvre de fiction et non d'une enquête socio-urbanistique.

Ajoutons que ce premier volume noue une intrigue policière et sentimentale autour d'un policier à l'esprit un peu perturbé. Le lecteur devra attendre la sortie du second volume pour connaître l'aboutissement de cette situation tendue.

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT.

Qu'il me soit permis de présenter mes bons voeux à toute la phalange d'Histoire et Archéologie qui se dépense tant, toute l'année pour satisfaire les curieux de notre passé dont je suis. Tout ce que vous nous faites connaître de ce passé, parfois bien lointain, est basé sur des références indéniables pour lesquelles nous devons remercier les auteurs qui se sont donné tant de peine pour réunir une documentation pas toujours facile à trouver. Mais tous les faits du passé n'ont pas eu l'honneur d'être relatés par les écrivains du temps et se sont transmis de bouche à oreille, de génération en génération et de ce fait, sont classés en tant que légende.

J'ai recueilli de la bouche de ma grand-mère et de mon père tous deux décédés, depuis bien longtemps, les faits suivants que je me fais un plaisir de vous communiquer.

1. Hormis les gens intéressés, bien peu savent qu'en 1794-95, les troupes françaises boutèrent les troupes autrichiennes hors de notre pays pour annexer celui-ci à la France. Le Pays de Franchimont ne fut pas épargné dans cette poursuite et Dieu seul sait où les Français s'arrêtèrent. Toujours est-il que l'armée autrichienne en déroute vint camper sur un contre-fort de Polleur situé un peu à droite de la route montant vers Fays et à l'abri d'une grosse haie que j'ai connue étant bien jeune. Comme l'on sait, en ces temps-là, les troupes vivaient sur le pays et la rapine était chose normale. Averti, sans doute par une fausse information, de l'imminence de l'arrivée des Français, ce contingent autrichien fut pris d'une telle frousse qu'il déguerpit, abandonnant sur place un formidable butin qui fit la joie des Pollinois qui ne se firent pas faute d'en profiter. Et là, la légende rejoint la réalité, il paraîtrait que les Autrichiens se défirent d'un trésor qu'ils jetèrent dans cette

fameuse haie dont mention plus haut. Les habitants du pied de ce contrefort, alertés les premiers de cette fuite, y ramassèrent une fortune en argent, à pleins seaux. Il va sans dire que tout le monde ne put profiter de cette aubaine et cela créa de l'envie au sein du village. Il n'empêche que cette famille, il y a 60-65 ans, étant encore respectée en raison de la fortune qu'on leur supposait. **Allez dire ce qu'il en fut ?**

Cependant, les gamins du village émoustillés par ces faits, au début de ce siècle, allaient encore gratter dans ce taillis et mon père m'a assuré y avoir ramassé une dizaine de pièces qu'on ne lui permit pas de conserver, à son grand désarroi d'ailleurs.

Des mêmes sources, la deuxième histoire.

2. Du temps où Spa était connu pour être le "Café de l'Europe", il était de bon ton pour la noblesse d'y venir prendre les eaux.

Un jour, un de ces nobles, après avoir satisfait aux devoirs de sa cure, fit sceller son cheval pour faire une promenade au bon air de nos contrées (pas de pollution en ces temps heureux).

Le hasard ou l'envie de mieux connaître la région, l'amena, esseulé, dans les bois de Staneux où comble de malheur, il fut assassiné. Ce fut le cheval dégarni de sa selle et de sa bride qui vint jeter l'alarme dans la famille car la bonne bête était rentrée à son écurie.

On imagine l'émoi de cette famille de revoir ce fidèle compagnon sans son maître. Immédiatement des battues furent organisées et le corps fut retrouvé dans les bois

du Staneux-Polleur, dépouillé d'une grosse somme qu'il portait sur lui.

Les autorités, averties, firent enquêtes sur enquêtes sans pouvoir trouver le coupable.

On se doute qu'un tel forfait fut l'objet de toutes les conversations dans le landerneau et tout le monde se perdait en conjectures sur l'identité du misérable.

Deux, trois ans se passèrent sans résultats et l'oubli se faisait tout doucement. Quand, soudainement, la population de Polleur remarqua qu'une famille connue pour son impécuniosité avait acheté deux vaches et un bout de terrain la même année. Cela supposait une fortune bien subite et cela se poursuivit d'année en année. Il n'en fallut pas plus pour que la malignité publique interpréta les faits comme étant une preuve du forfait sans cependant fournir la moindre preuve; l'esprit de corps qui animait la population fit que, probablement, la Justice ne fut mise au courant de rien. Néanmoins, encore au début de ce siècle, les accusations couraient toujours sous le manteau dans les vieilles familles de Polleur et environs et cela m'est bien resté en mémoire. Qui me dira le nom du disparu et peut-être ses origines ?

Voilà certes, quelques choses qui peut-être intéresseront vos estimés lecteurs, si vous jugez bon et digne d'impression un tel sujet qui rappelle que l'histoire n'est pas faite que de documents écrits.

Ma Grand-mère, décédée à 95 ans, aurait à l'heure actuelle aux environs de 130 ans ce qui vous fera comprendre que les faits évoqués ont pu me parvenir à moi qui ai 72 ans.

J. Delporte

Résumé du compte-rendu de l'A.G. statutaire du 17 mars 1988
(suite de la p.59)

tation que le Puhon Pierre-le-Grand doit accueillir l'été prochain. Notre Secrétaire rappelle l'aménagement par notre Conservateur Madame Ramaekers d'un secteur réservé à la Reine Marie-Henriette et d'une salle illustrant les eaux de Spa et les activités thermales.

Le Président commente ensuite nos activités futures : enregistrement sur cassettes video de nos plans les plus intéressants par les soins du Capitaine Lohest et exposition d'été sur le thème "Travail et Loisirs d'autrefois". Il commente le succès du bulletin et remercie les responsables, Madame Ramaekers, Mademoiselle Devogel et Monsieur R. Manheins.

La parole est alors donnée à notre Administrateur Monsieur Léon MARQUET qui, grâce à un travail d'archives important, commente les difficultés que devaient surmonter nos bourgmestres à la fin du règne de Louis quatorze : réquisitions, pillages, transports de fourrage vers Liège en recourant à partir de Fraipont aux bateaux sur la Vesdre. Cette étude est très appréciée des membres présents. Le Président félicite et remercie l'orateur. La séance se termine par l'élection à notre Conseil d'Administration de Monsieur René Sart.

Dr. A. Henrard.

Tirage du bulletin : 700 exemplaires. Tous les trimestres.